

Chapitre 6

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

La création et la transmission des fondements du lien social sont assurées par un ensemble de mécanismes constituant la socialisation.

La socialisation désigne l'acquisition par les individus des valeurs et des normes de la société dans laquelle ils vivent.

Le système de valeurs et de normes transmis par la socialisation forme ce que les sociologues appellent la culture.

Les **valeurs** sont abstraites, constituent les idéaux d'une société ; elles guident les « bonnes manières de penser », d'être et d'agir. Cohérentes entre elles et hiérarchisées, les valeurs forment un système. Le respect des valeurs est rendu possible par l'existence d'un ensemble de normes cadrant les comportements.

Les **normes** traduisent les valeurs en lois, en règles de conduites ou simplement en principes que l'on doit respecter dans ses façons d'être et d'agir pour que les actes individuels respectent le système de valeurs. Les normes sont concrètes.

La politesse est une valeur, dire bonjour est la norme.

La propreté est une valeur, se laver est la norme.

La socialisation est un processus (un processus s'étale dans le temps ; la retraite nécessite une adaptation). La socialisation se poursuit tout au long de l'existence) par lequel chaque individu forge son identité et sa personnalité tout en s'intégrant à son environnement social. Sous des formes variées, la socialisation se concrétise en un apprentissage et un ajustement qui se poursuivent durant toute la vie. Elle est, au moins en partie, une contrainte exercée sur l'individu par le cadre social.

Elle s'effectue selon des modalités variables en fonction :

- de l'époque : socialise-t-on au XXI^e siècle comme au XIX^e siècle ?
- de l'espace : socialise-t-on en Europe comme en Afrique ou en Asie ?
- du groupe social : socialise-t-on de la même manière chez les ouvriers et chez les cadres ?
- du sexe : socialise-t-on de la même manière garçons et filles ?

Pour **Durkheim**, la socialisation est essentiellement considérée comme un apprentissage par conditionnement : la société produit des individus conformes à ce qu'elle est et à ce dont elle a besoin.

L'**approche interactionniste**, inspirée par **Weber**, privilégie au contraire le rôle d'acteur des individus. L'individu participe activement (il ne la subit pas) à sa

propre socialisation, tout en jouant ses divers rôles ; il construit et préserve sa personnalité pour pouvoir s'adapter quand surgissent des conflits de normes dans la vie sociale.

De nombreuses instances contribuent à la socialisation : on parle d'agents socialisateurs ou d'instances socialisatrices. Il s'agit de la famille, de l'école, de l'entreprise, de la religion, du groupe de pairs, de la télévision.

La famille est sans doute l'agent socialisateur fondamental. Elle transmet des valeurs, des normes et des habitudes à travers une multitude de pratiques et d'échanges quotidiens. Elle contribue à transmettre le langage, la politesse, la solidarité ...

Bien que concurrencée par l'école, la famille demeure en matière de socialisation, l'institution fondamentale. En effet, l'acquisition des premiers rôles masculins et féminins ou encore l'identification ont la famille pour cadre principal. Les mutations dans les structures de la famille ne peuvent donc manquer d'avoir des répercussions sur sa fonction socialisatrice. La multiplication des familles monoparentales, résultant notamment de l'augmentation des divorces, prive de nombreux enfants de la présence permanente de leurs parents, leur père le plus souvent. Or, l'absence du père peut déstabiliser un garçon adolescent manquant d'un modèle masculin d'identification et d'une figure d'autorité.

Le travail féminin est un autre facteur important de mutation de la socialisation par la famille. L'extension du travail féminin influence les formes de socialisation par la famille dans au moins deux directions :

- Les rôles masculins et féminins évoluent peu à peu. L'éducation des garçons et celle des filles ont longtemps divergé, parce que les fonctions assumées par les hommes et les femmes dans la société différaient. Aujourd'hui, les femmes accèdent peu à peu aux fonctions de décision et les filles sont plus nombreuses à poursuivre leurs études que les garçons. Ces mutations engendrent la tendance au rapprochement des rôles de la fille et du garçon.
- Les réseaux de parenté sont réactivés. La situation fragilisée de la famille nucléaire a souvent occulté la permanence, voire la vigueur des réseaux de parenté. Les relations entre les générations sont nombreuses et régulières (garde des enfants). Pour éclairer plus globalement l'empreinte familiale que les individus reçoivent lors de leur socialisation, on peut se référer à la notion d'*habitus* de Bourdieu.
- *Habitus* : Ensemble des goûts, des comportements, des manières de percevoir, de ressentir et de dire qu'un individu reçoit de sa famille et de son milieu social.

La socialisation est un processus qui se poursuit aussi à l'âge adulte, y compris dans la famille. Ainsi dans les familles immigrées, il n'est pas rare de voir les enfants socialiser leurs parents à la culture du pays d'accueil. C'est bien souvent par leurs enfants que les parents acquièrent sa langue, la connaissance de ses valeurs et de ses normes ou des ses institutions sociales à travers les démarches administratives qu'ils aident à accomplir. Quant aux enfants eux-mêmes, c'est surtout à travers l'école qu'ils se socialisent. On parle alors de socialisation inversée.

L'école joue un double rôle essentiel, non seulement en transmettant des connaissances, mais aussi des valeurs et des règles de conduites (arriver à l'heure, bien se tenir, éteindre son portable ...).

L'école exerce une puissante action de socialisation qui selon les cas peut être complémentaire ou concurrente de celle de la famille.

Pour les enfants des catégories sociales dominantes, l'école renforce la culture familiale et permet généralement la réussite scolaire. Par contre pour les enfants des catégories défavorisées, la culture véhiculée par l'école ne coïncide pas avec leur culture d'origine. Dès lors ils subissent des socialisations concurrentes qui contribuent à expliquer leur échec scolaire plus fréquent.

Mais en dépit des efforts des familles et de l'intervention de l'école de fortes inégalités relatives à la scolarisation demeurent.

Le travail contribue grandement à la socialisation dans les sociétés modernes dont il est une des valeurs centrales (encore que si chômage ou emploi précaire ...). L'emploi normalise les individus en leur permettant d'avoir un revenu, un rôle, une place et crée une multitude de relations hiérarchiques, techniques ou amicales.

Les religions interviennent également même si leur poids s'est affaibli dans les sociétés contemporaines. Les groupes de pairs exercent aussi une fonction socialisatrice : groupes d'âge, groupes professionnels, sportifs, politiques, syndicaux.

La quête d'identité qui caractérise l'adolescent l'amène à rechercher, voire à accumuler les appartenances à des groupes de pairs, c'est-à-dire de personnes ayant le même statut que lui.

Des relations privilégiées existent donc entre les adolescents de même sexe et d'une même classe d'âge, et par conséquent dans les groupes de copains de toute nature, des influences socialisatrices multiples s'exercent. Néanmoins ces groupes adoptent souvent des valeurs et des normes innovantes par rapport à celles en vigueur dans la société et contribuent ainsi à son évolution.

D'autres agents interviennent dans la société en véhiculant des modèles. C'est en particulier le cas des médias et plus spécifiquement de la télévision si intensivement regardée dès le plus jeune âge. La presse et surtout la télévision qui dispose de la puissance de l'image, exercent une influence grandissante sur la vie sociale. Les valeurs diffusées par la télévision participent à la socialisation effective. Face à la télévision, les familles n'ont pas toutes la même attitude. La grande majorité des familles dominantes l'acceptent, tout en s'efforçant d'en faire une utilisation sélective et contrôlée. Cette pratique s'oppose nettement à l'usage permanent et souvent non contrôlé d'une bonne part des familles culturellement défavorisées.

On peut distinguer **deux** catégories d'agents socialisateurs : ceux pour qui la socialisation est un but en soi (explicitement socialisateurs), et ceux qui socialisent sans que ce soit leur objectif (implicitement socialisateurs). L'école est de toute évidence un agent explicitement socialisateur, alors que les médias ou les entreprises sont des agents implicitement socialisateurs.

Les moyens de communication de masse, notamment la télévision, tirent leur efficacité de leur capacité à suggérer, voire imposer des valeurs, des normes et des modèles en s'appuyant sur des effets spectaculaires sans que ce soit toujours explicite (l'image frappe ...).

L'enfance et l'adolescence sont des moments de la socialisation primaire marqués par des apprentissages fondamentaux aussi bien d'un point de vue individuel (chacun apprend qui il est, comment il s'appelle, qui l'entoure ...) que social

(il acquiert le langage, les règles de politesse, les normes de comportement ...). L'éducation dans la famille, à la crèche, à l'école est une dimension essentielle de cette phase, mais les groupes de pairs (fratries, camarades de classe, copains ...) et les médias (télévision, cinéma, presse) prennent progressivement de l'importance.

L'adolescence, phase de socialisation très importante, est marquée par l'entrée dans une vie sexuelle, et la préparation d'engagements professionnels, civiques et familiaux. On y apprend à adapter ses comportements au rôle que l'on tient en fonction du statut que l'on occupe.

Les adultes connaissent une socialisation secondaire qui passe notamment par le monde du travail et divers engagements citoyens.

La vieillesse marque une rupture souvent difficile puisque l'individu perd son statut et son identité professionnels, ce qui provoque parfois une crise (dépression ...). La vie associative contribue à socialiser ces personnes qui vivent de plus en plus longtemps dans l'indépendance physique et financière.

Derrière la notion de vieillissement, il faut lire l'annonce d'un déclin et bientôt de la mort. La question de l'âge ne peut uniquement être abordée en termes de réalité biologique. Elle doit l'être également en termes de ressenti comme facteur déterminant de la perception de soi. Le sens de la vieillesse est une construction sociale : le vieillissement est à la fois un processus normal en termes pathologiques (aspect négatif) et une expérience (aspect positif reconnu comme partie intégrante du développement).

La vieillesse n'est plus envisagée comme une source de sagesse et d'expérience. Le prestige de la vieillesse a beaucoup diminué du fait que la notion d'expérience est discréditée.

La société technocratique n'estime pas qu'avec les années, le savoir s'accumule, mais qu'il se périmé.

La socialisation se déroule tout au long de l'existence, mais elle est particulièrement intense lors de l'enfance. Le psychosociologue Piaget, l'anthropologue Mead et le fondateur de la psychanalyse Freud ont particulièrement étudié ce phénomène.

De plus la socialisation recèle une dimension affective incontestable. Freud (1856-1936) a montré l'importance de l'identification des enfants à leurs parents dans leur formation psychologique et sociale. Cette identification ne se fait pas sans conflit ; c'est le complexe d'Œdipe, contraint de se séparer de sa mère dont il est amoureux pour ressembler à son père (rôle masculin), le petit garçon éprouve des sentiments ambigus à l'égard de ce dernier. D'une part il ressent de l'admiration et de l'amour pour son père, d'autre part il vit avec lui une forme de rivalité par rapport à sa mère.

L'objectif essentiel de la socialisation réside dans l'adaptation des individus à la société dont ils sont membres. Néanmoins des phénomènes d'inadaptation et de contestation sociale qualifiés de déviance (la délinquance) ou d'innovation (la libération sexuelle des années 60-70 par exemple) existent toujours parallèlement.